

## LE SÉNAT

Le mardi 26 juin 1990

La séance est ouverte à 14 heures, le Président étant au fauteuil.

Prière.

[Français]

### LA CONSTITUTION

L'ÉCHEC DE L'ACCORD DU LAC MEECH—MOTION VISANT LA  
TENUE D'UN DÉBAT D'URGENCE

**L'honorable Paul David:** Honorables sénateurs, je propose que le Sénat s'ajourne maintenant pour débattre d'une question d'urgence, soit les conséquences de l'échec de l'Accord du lac Meech.

Si je propose ce débat immédiatement c'est que nous avons vécu une fin de semaine difficile et j'aimerais pouvoir exprimer par un témoignage mes propres sentiments sur l'échec de cet accord.

Je suis convaincu que plusieurs membres du Sénat provenant du Québec et de d'autres provinces, tout au moins de ce côté-ci de la Chambre, aimeraient exprimer leurs opinions et leurs émotions à l'occasion de cette fin de semaine unique dans notre histoire canadienne.

[Traduction]

**Son Honneur le Président:** Est-ce d'accord, honorables sénateurs?

**L'honorable Royce Frith (chef adjoint de l'opposition):** Honorables sénateurs, à mon avis, nous devrions offrir à chacun des sénateurs qui le désire la chance de prendre la parole dans le cadre de ce débat d'urgence. Peut-être que personne ne désire parler ou que tout le monde est d'accord pour tenir ce débat. Je dois relever le fait que le sénateur n'a pas donné avis de son intention, mais il peut très bien présenter une telle motion sans préavis. Quiconque ne croit pas en la nécessité d'un débat d'urgence à ce sujet devrait avoir le droit d'exprimer son opinion, s'il estime que l'affaire est close et qu'il ne faut pas revenir là-dessus.

**L'honorable Duff Roblin:** Nous devons d'abord demander au Président s'il accepte la motion. S'il la déclare recevable, nous tiendrons le débat, à moins que nos vis-à-vis ne s'y opposent.

**Le sénateur Frith:** C'est précisément pourquoi il faut que nous ayons la possibilité de discuter de la motion. Son Honneur le Président doit prendre une décision, et je suis convaincu qu'il aimerait bien, comme tous les sénateurs, d'ailleurs, connaître le point de vue des sénateurs sur la question de savoir si l'on doit s'ajourner pour tenir ce débat. La décision finale revient au Sénat.

**L'honorable H.A. Olson:** Honorables sénateurs, nous devons examiner cette question attentivement. Je n'ai pas d'objection à la tenue d'un débat d'urgence. Cependant, j'en ai contre le fait que le gouvernement nous présente cela aussi soudainement. Il aurait pu avoir l'amabilité d'en faire part au préalable à notre leader parlementaire.

**Le sénateur Roblin:** Depuis quand faut-il le faire?

**Le sénateur Olson:** Le fait que le gouvernement nous avise si soudainement de cette affaire à 14 h 20 n'est qu'une autre manifestation de la façon de faire qu'il a adoptée au cours des dernières semaines et qui est en partie responsable de la situation dans laquelle nous nous trouvons.

Nul doute que tous les sénateurs d'en face—ceux du moins qui assistent aux réunions—étaient au courant de cette motion il y a quelques minutes. Mais nous ne le savions pas. Les sénateurs de ce côté-ci de la Chambre devraient sûrement disposer de quelques minutes pour décider s'ils veulent donner leur consentement unanime à la motion.

**Le sénateur Roblin:** Son Honneur le Président doit décider.

**Le sénateur Olson:** Je comprends cela, mais nous de ce côté-ci avons besoin de temps pour y penser. Quand on voit le gouvernement agir de la sorte, on ne s'étonne pas qu'il éprouve des difficultés. Je vais parler pendant quelques minutes pour que les sénateurs puissent étudier la question. Nul doute que le sénateur Roblin et d'autres le comprendront. Pendant mes quinze ans à l'autre endroit, j'ai fait cela de temps à autre pour permettre à la présidence et au Bureau de vérifier les précédents et de déterminer les conséquences de ce genre de mesure.

Toutefois, il est clair que le leader parlementaire du gouvernement a fait preuve d'un grave manque de courtoisie en nous présentant si soudainement pareille motion.

**L'honorable Joseph-Philippe Guay:** Monsieur Bourassa a demandé qu'on ne s'occupe plus de cela, qu'on laisse retomber la poussière.

**Le sénateur Frith:** Honorables sénateurs, c'est rare que cela arrive depuis que je travaille avec le sénateur Doody. Il s'agirait d'un débat d'urgence; je crois comprendre que c'est pour cela qu'il n'a pas pu me donner le genre de préavis que nous avons l'habitude de nous donner l'un à l'autre.

Sans avoir jamais signé quoi que ce soit en ce sens, nous sommes convenus d'essayer d'éviter de nous surprendre l'un l'autre, de sorte que nous puissions informer nos collègues de l'ordre du jour et de ce dont le Sénat sera saisi. Toutefois, si l'on fait preuve ici d'un manque de courtoisie, je ne tiens pas à manquer de courtoisie en retour.

**Le sénateur Olson:** C'est de la tactique, je crois!

**Le sénateur Frith:** Le gouvernement voit très bien, j'en suis sûr, que nous n'avons pas pu nous préparer à un tel événement. Ce n'est certes pas un secret pour les sénateurs que notre caucus a discuté aujourd'hui de l'Accord du lac Meech. J'avais prévu plusieurs façons dont le sujet serait abordé aujourd'hui au cours de nos travaux, mais je n'avais pas prévu ce scénario, car je ne savais pas que cela arriverait.